

Commentaire de Michel Chesnais sur le compte rendu de son ouvrage SIG : Gérer l'information géographique, paru dans le dernier numéro

Michel Chesnais

Volume 41, numéro 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022684ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022684ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chesnais, M. (1997). Commentaire de Michel Chesnais sur le compte rendu de son ouvrage SIG : Gérer l'information géographique, paru dans le dernier numéro. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 443–443.
<https://doi.org/10.7202/022684ar>

Nous avons publié, dans le numéro 113, un compte rendu du livre SIG. Gérer l'information géographique (Caen, Paradigme, 219 p., ISBN 2-86878-106-3). L'auteur du livre, Michel Chesnais, nous a fait parvenir le commentaire suivant (NDLR).

À la lecture du compte rendu de l'ouvrage *SIG. Gérer l'information géographique*, paru dans le numéro 113 des *Cahiers de Géographie du Québec*, plusieurs remarques peuvent être faites. Il n'est pas étonnant que le critique trouve le travail inachevé. En effet, cet ouvrage n'avait d'autre prétention, comme il est indiqué en introduction, que de sensibiliser des lecteurs ne disposant, en langue française, que d'un nombre limité de travaux spécialisés dans ce champ d'application. C'est donc une progression qui est offerte, le long de laquelle chacun peut se situer, selon ses connaissances et en utilisant éventuellement les références de lecture citées en fin de chapitre. De ce fait, il est vrai que l'ouvrage peut s'adresser à différents publics, et ce n'est pas une tare. Cette aide est aussi offerte grâce à un glossaire, à ne pas confondre avec un dictionnaire, et dont les choix sélectifs sont précisément guidés par l'existence d'autres glossaires dans de nombreux ouvrages cités, dont il aurait été pour le moins inconvenant de recopier les termes.

Mais plus gênante, sans doute, est la confusion que fait le critique en passant sans précaution de l'information géographique à l'information spatiale; les figures critiquées comme discordantes n'ont pas été examinées avec suffisamment d'attention, car elles comportent précisément les prémisses de cette transformation dans la représentation. Cela étant de même pour l'information, qui n'est somme toute qu'un événement furtif, et qui donc devient éventuellement elle-même une donnée à entrer dans le cycle de la communication. Il ne fait pas de doute que la réaction à cet ouvrage, tout en soulignant un point de vue, révèle encore la précarité d'approche d'un domaine apparemment neuf. Neuf, certes, par les supports technologiques qu'il engendre, mais ancien dans la problématique du géographe, soucieux de représentation et de combinaison spatiale, ce que le recours à des références «déjà vieilles» peut aider à mieux comprendre.

Michel Chesnais

UFR Sciences de la Terre et Aménagement Régional (STAR)
Université de Caen